

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.759 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**9**  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
: PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LE TRACÉ DU NOUVEAU FRONT AU 8 JUIN



CARTE MONTRANT LES AVANCES EFFECTUÉES PAR LES ARMÉES ALLEMANDES EN MARS, AVRIL ET MAI 1918

Les avances réalisées par les Allemands au cours de leurs offensives de mars, avril et mai affectent la forme de trois poches. La première, creusée en mars, s'étend vers Amiens. La seconde, creusée en avril, s'étend vers Béthune et Hazebrouck. La troisième, creusée en mai, est le résultat de l'offensive actuelle. Sans doute, ces trois avances cons-

tituent des gains pour l'ennemi. Pourtant, pour les juger à leur juste valeur, il est bon de se reporter à la carte générale de la France que nous publions ici. En la consultant on se rendra compte que l'avance réalisée depuis trois mois par les armées d'Hindenburg et de Ludendorff n'est pas d'une importance considérable au point de vue territorial.



## AU SUD DE L'OURCQ NOS TROUPES RÉALISENT DE NOUVEAUX PROGRÈS

Nous brisons les violentes contre-attaques de l'ennemi, qui subit des pertes élevées. — Tous nos gains sont intégralement maintenus.

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Sur le front au sud de l'Aisne, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans la région de Faverolles.

Au sud-est d'Ambleny, nous avons amélioré nos positions pendant la nuit.

Au sud de l'Ourcq, nos troupes, continuant leur pression, ont réalisé de nouveaux progrès. Nous avons porté nos lignes jusqu'aux abords ouest de Dammard, à l'est de Chézy, et à plus d'un kilomètre au nord de Veully-la-Poterie. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. Plus au sud, l'ennemi a violemment attaqué, à deux reprises, nos positions sur le front Boursches-Le Thiolet. Nous avons brisé les assauts de l'ennemi, qui a subi de lourdes pertes sans obtenir d'avantages.

Sur le reste du front, nuit relativement calme.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez vive dans la région de Hangard-en-Santerre, entre Oise et Aisne et au sud de l'Aisne.

Nous avons poursuivi notre progression dans la région de Veully-la-Poterie-Boursches et pénétré dans le village d'Eloup.

L'ennemi a tenté d'enrayer l'avance que nous avons réalisée hier sur le front Chézy-Dammard, en lançant de violentes contre-attaques dans cette région. Nos troupes ont brisé toutes les tentatives de l'ennemi, qui a subi des pertes élevées. Nous avons maintenu tous nos gains.

Journée calme partout ailleurs.

Nous avons continué d'améliorer nos positions sur différents secteurs du front de bataille, notamment sur la rive gauche de l'Aisne, au sud-est d'Ambleny, et



au sud de l'Ourcq, où, après avoir progressé de Veully-la-Poterie à Chézy, nous avons poussé, de l'autre côté du ruisseau nommé le Ru d'Alland, jusqu'aux abords de Dammard, et arrêté toutes les contre-attaques de l'ennemi dans cette direction. Entre Boursches et Le Thiolet, à l'ouest de Château-Thierry, l'ennemi a vainement essayé de nous déloger de la ligne de hauteurs où nous nous sommes récemment consolidés.

Ainsi la guerre de positions a repris, sur ce front comme partout ailleurs, son cours ordinaire d'opérations locales, de reconnaissances et de bombardements intermittents. Telles n'étaient certes pas l'intention de l'ennemi ni son espoir, lorsqu'il commençait, le 27 mai, cette nouvelle offensive. Les notes officielles publiées dans tous les journaux d'Allemagne proclamaient à l'envi que la guerre de positions était terminée, et qu'on allait de nouveau assister à des batailles en rase campagne où la vieille stratégie prussienne, celle de Moltke, allait retrouver son avantage. La guerre de mouvements a duré le temps de notre repli. Après quoi, l'équilibre des forces étant rétabli, la guerre de positions lui a succédé. Un nouvel effort aussi puissant, plus puissant même que le précédent, peut l'interrompre encore pour quelques jours. Ce sera tout. Les fronts restent inviolables, quand la disproportion des forces ne dépasse pas une certaine limite, d'ailleurs variable avec la valeur relative des troupes. Et il fallait toute l'infatuation d'un état-major allemand pour ne pas être pénétré de cette vérité et prévoir ce résultat.

Jean VILLARS.

### LE COMBAT DE HAUTE-BRAYE

L'héroïque division qui avait défendu le secteur entre l'Oise et l'Aisne retirait pied à pied, ne cédant du terrain que contrainte par le fléchissement de sa droite très vivement pressée par l'ennemi. Elle donnait ainsi à ses réserves le temps de se grouper et à l'artillerie de se replier par échelons successifs. Le 2 juin, après six jours et six nuits de combat, luttant contre un ennemi très supérieur en nombre et en artillerie, elle ne pouvait empêcher l'adversaire de gagner les pentes ouest du ravin de Haute-Braye et de s'emparer du village. La perte de ces positions pouvait être grave de conséquences : c'était la route ouverte pour l'Aisne. Il faut à tout prix les reprendre. Tout ce qui reste de disponible à proximité est rassemblé ; une compagnie d'infanterie et une compagnie du génie sont mises à la disposition du chef qui commande sur ce point. Une division voisine prête un escadron de chasseurs à cheval.

Dès dix-huit heures, il fait encore grand jour, l'escadron, ayant à parcourir un espace découvert, part au galop en groupes successifs pour atteindre rapidement une carrière où les cavaliers mettent pied à terre. Leurs chevaux mis à l'abri, ils se portent en avant et vont installer leurs mitrailleuses près de Cuigny et Saey. De là, par des feux de flanc sur les positions occupées par l'ennemi, ils appuieront la contre-attaque que les fantassins qui avaient perdu Haute-Braye, appuyés par la compagnie de genfort, mèneront par le nord, tandis que la compagnie de génie opérera par le sud. L'artillerie prépare l'opération.

L'exécution en est difficile, car les liaisons téléphoniques n'ont pu être installées. On assure les transmissions de renseigne-

ments par T.S.F. Le terrain le permettant, on y emploie même des autos qui circulent dans la partie du terrain masquée aux vues de l'ennemi.

A l'heure fixée, fantassins et sapeurs se portent en avant avec un entrain admirable ; ils reprennent le village et les pentes à l'ouest de Haute-Braye. La situation est rétablie ; les pentes de l'Aisne dans cette région sont une fois de plus sauvées.

Il est réconfortant de signaler que ces troupes qui combattent depuis plus de six jours, malgré leurs pertes et la supériorité numérique de l'ennemi, n'ont rien perdu de leur belle vaillance.

### COMMENT FRANÇAIS ET BRITANNIQUES REPRÉSENT BLIGNY

Les Allemands ont tenté, le 6 juin, une importante opération à l'ouest de Reims et dans la région de Saint-Euphrasie et de Champlatt. Voici quelques détails sur cette opération qui a échoué :

Après un violent bombardement commencé à 3 h. 30 du matin, le 6 juin, les Allemands ont déclenché leur attaque d'infanterie. Ils sont parvenus d'abord à enlever le bois de Bonneuil, la ferme de Villers et le village de Bligny. Notre contre-attaque nous a rendu presque aussitôt la lisière est du bois de Bonneuil et la ferme de Villers. Cependant, des rassemblements ennemis assez importants étaient signalés au bois des Houleux. Vers midi, les Anglais en liaison avec nous partaient de la montagne de Bligny ; dès quatorze heures, ils avaient rétabli la situation.

Plus au sud, une démonstration allemande faite dans la matinée, vers 9 h. 30, sur le bois des Trottes et sur Champlatt, avait été enrayée malgré l'emploi intensif fait par l'ennemi de ses engins de tranchée.

Vers dix-sept heures, nous avons repris pied dans Bligny, dont nous tenions, le 7 au matin, la partie ouest. Nous avons trouvé de très nombreux cadavres allemands qui attestent combien le combat a été meurtrier pour l'adversaire.

De même dans le ravin de la ville à l'ouest de la montagne de Bligny, notre préparation d'artillerie a été très efficace ; une cinquantaine de prisonniers ont été capturés.

Telle fut cette action à laquelle ont pris part, côte à côte et avec une égale vaillance, Français et Britanniques. En dépit de leur infériorité numérique, ils ont d'abord contenu, en cédant à peine, la ruelle allemande, puis ils sont passés à la contre-attaque ; ils ont reconquis de haute lutte le terrain perdu.

Le 7 juin, notre action, poursuivie sur Bligny, nous a donné ce village en entier.

## UN CAMPMENT D'ÉVACUÉS DANS L'ILE D'ARGENTEUIL

Sous les ombrages d'antiques marronniers, rendez-vous habituel de quelques oisifs de la localité voisine, à proximité des rives de la Seine, au lieu dit l'île d'Argenteuil, nous avons vu, hier, un spectacle qui nous a profondément ému.

Des habitants de la région de Villers-Cotterets, contrainsts d'abandonner en toute hâte leurs demeures, sont arrivés il y a quelques heures ; depuis huit jours ils étaient en route. Ils sont venus par étapes, sur des fourragères traînées par des chevaux ou des bœufs de labour, ou même sur de modestes charrettes tirées par un petit âne. Tout ce qu'ils ont pu sauver de leur mobilier a été entassé la pelle-mêle. Paillasses, tables, chaises ont été chargées avec une telle précipitation qu'elles ne semblent tenir que par un véritable prodige d'équilibre.

C'est l'heure de la sieste. Etendus sur l'herbe, une centaine de ces pauvres gens goûtent un repos bien gagné. Tout à

## AU DÉBUT DE 1914 LES "GROSSES BERTHAS" EXISTAIENT DÉJÀ

Elles furent proposées alors à l'armée américaine, car le kaiser n'y croyait pas. Elles coûtaient chacune 6.000.000 de francs.

Les canons à longue portée qui tirent sur Paris passent pour une création toute récente de l'industrie de guerre allemande.

Il semble qu'il n'en soit rien. Une scène qui remonte au printemps de l'année 1914 en témoigne, du moins.

Un général américain visitait alors les grandes usines européennes où se



M<sup>me</sup> BERTHA KRUPP

la marraine des « grosses Berthas »

fabriquent les armements. Il arrivait du Creusot et débarquait à Essen.

Dirigé dans sa visite par Mme Bertha Krupp, il venait de passer en revue tous les ateliers des vastes usines allemandes.

Ce fut alors que la cicerone proposa à son hôte, en lui signalant tout le prix d'une telle faveur, de le conduire dans un atelier secret où personne, en dehors d'ouvriers pour ainsi dire assermentés, ne pénétrait jamais.

Le général vit, dans cette réserve, deux canons immenses, munis de tubes d'une longueur inconnue et de diamètre relativement réduit.

Voilà, lui dit Mme Bertha Krupp, des pièces que vous devriez commander pour votre canal de Panama.

Elles portent à 90 milles (environ 145 kilomètres) garantis à la vente, et reviennent à 1.200.000 dollars (soit 6 millions de francs) chacune.

Evidemment, ce sont des pièces de démonstration. Elles ne peuvent envoyer plus de 20 à 25 projectiles sans être réparées, mais quel effet moral pour le pays qui, le premier, aurait de tels engins à sa disposition !

Comment se fait-il, objecta le général, que l'Allemagne ne soit pas ce pays-là ?

Notre empereur n'y croit pas. Mais pour vous, Américains, qui voyez grand et qui êtes audacieux, c'est l'arme qui convient.

Mme Bertha Krupp, cependant, ne réussit pas à placer ses « canons monstres » au général américain.

Il apparaît que depuis — mais après quatre ans d'hésitations — le kaiser soit revenu de ses sentiments de défiance, puisque les « grosses Berthas », présentées par leur marraine au général américain, ont été mises en batterie à Crépy-ois pour tirer sur Paris.

### UNE MESURE DE PRÉVOYANCE

## LA DÉFENSE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

Le groupe des députés de la Seine a tenu hier une seconde réunion et nommé huit rapporteurs pour l'étude des questions envisagées.

Les députés de la Seine, auxquels s'étaient joints des députés de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, ont tenu hier à la Chambre une seconde réunion en vue de l'examen des questions relatives à la défense du camp retranché de Paris.

M. Charles Leboucq a d'abord rendu compte de l'entrevue que les députés du groupe des députés de la Seine ont eue vendredi avec le président du Conseil et au cours de laquelle M. Clemenceau leur a déclaré qu'ils pouvaient compter sur la collaboration la plus étroite du gouvernement pour l'œuvre commune entreprise.

Après un échange de vues et sur la proposition de M. Charles Benoist, le groupe a dressé un programme d'ensemble de la défense de Paris.

L'étude des diverses questions envisagées dans ce programme a été confiée à des rapporteurs spéciaux.

M. Puech a été désigné pour celles relatives à : M. Borkowski pour

M. Maurice Barrès pour

M. Charles Leboucq, M. Petitjean, pour les questions relatives à :

M. Henry Paté, pour

MM. Desplas et l'amiral

Bienaimé, pour le matériel.

Le groupe entendra mardi un premier

rapport de M. Puech sur

D'accord avec le président du Conseil, M. Groussier transmettra au Comité de défense dont il fait partie les résolutions prises par le groupe des députés de la Seine.

### L'accord sino-japonais est exclusivement militaire

TOKIO, 30 mai (retardée en transmission).

Le ministère des Affaires étrangères japonais publie la déclaration relative à l'accord militaire de la Chine et du Japon, ainsi que les notes échangées entre les deux gouvernements.

Une note jointe à ces documents explique qu'étant donnée la pénétration continue de l'influence des ennemis dans le territoire russe, qui met en péril la paix et le bien-être de l'Extrême-Orient, les gouvernements des deux pays ont conclu deux accords : l'un a été signé le 16 mai relativement à l'armée ; l'autre, le 19 mai, relativement à la marine. Ces accords ne renferment que des arrangements au sujet des conditions de la coopération des armées et des marines des deux pays pour la défense commune contre l'ennemi.

Comme ces arrangements constituent un secret militaire, les détails ne peuvent pas être publiés ; mais ils ne contiennent aucune autre stipulation. Toutes les rumeurs mises en circulation sur l'immixtion du Japon dans les affaires de Chine sont dénuées de fondement.

### A propos des gothas

Le Parisien est, par essence, curieux. Pendant les alertes il ne s'amuse que trop souvent à jouer le rôle de spectateur, et rien alors ne l'intéresse tant que le feu d'artifice que tirent sur Paris les canons de la D.C.A. Malheureusement, le plaisir ne va pas sans danger, et plusieurs personnes ont été récemment victimes de leur curiosité.

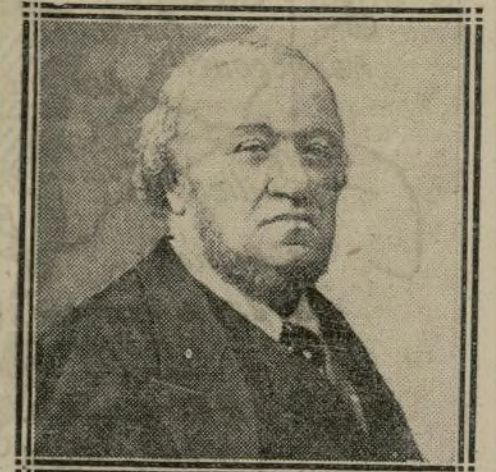
D'autre part, trop nombreux sont ceux qui négligent de voler ou de réduire leur lumière. Sans doute, certaines administrations pourraient commencer par donner l'exemple, mais les fautes d'autrui n'excusent pas la vôtre. On ne soupçonne pas à quelle distance une leur isolée est visible.

## QU'EST-CE AU JUSTE QU'UN COLLECTIONNEUR ? LES DIVERS TYPES

Il y a des amateurs d'ancien, de moderne, de raretés, de singularités, voire d'excentricités. Tous sont des « exclusifs ».

Aurons-nous un musée Camille-Groult à l'angle des avenues du Bois et Malakoff, ou une salle Groult au Louvre, près de la salle La Caze, qui est admirable, de la salle Thiers, qui ne l'est point ? Tout pronostic est vain, les héritiers du célèbre négociant en tapicass étant seuls renseignés. Or, ils ne nous ont pas fait de confidences, et les ultimes volontés de Groult demeurent ignorées du public. Feu Groult était d'ailleurs un personnage réticent, qui fuyait l'interview. Distant aussi : bien qu'il se soit, en certaine circonstance, glorié d'être *meunier*, on n'entrait pas en sa galerie ainsi qu'en un moulin... Il fallait montrer patte blanche, comme chez M. Degas.

Camille Groult fut le type du vrai amateur. Il connaissait, et il aimait. Erudit et sensible, il n'avait pas attendu la vogue et les gros prix pour rechercher les délicates merveilles du siècle de Boucher et de Frago. Ses Hubert-Roberts, je ne dis pas qu'il les avait eus au tarif — de paix — d'une bouchée de pain, mais il eût préféré s'en passer plutôt que les arracher à coups de bank-notes à quelque roi du pétrole de la Cinquième Avenue... Il pratiqua patiemment les ruses traditionnelles de l'amateur,



M. GROULT

guettant le bibelot convoité dix ans, attendant son heure.

La psychologie du collectionneur est un problème complexe, dont les cas sont fort divers.

Il y a l'amateur d'ancien, qui a horreur du moderne, et l'amateur du moderne, qui méprise l'ancien. Deux sectaires, également injustes, incomplets et incompréhensifs. Car, on ne saurait trop répéter ce truisme : il n'existe pas d'art ancien et d'art moderne : il n'y a que ce qui est bien. Le premier, tout à ses nuances assourdies, à ses harmonies éteintes, à ses patines vêtustes estime criardes les hardiesse modernistes. Et l'autre, qui ne se plaît qu'aux récentes outrances, déclare neutres, incolores, inertes, mortes, les beautés d'antan. Ils ont, respectivement, la vision faussée.

Il y a l'amateur de raretés, de singularités, voire d'excentricités. Tous sont des spécialistes, des *exclusifs*. X... veut des Corrots « du second voyage ». Z... ne rêve que de Troyons. Celui-ci n'est fier que de « napoléoniana » : il accusera à prix d'or les boutons de caleçon du grand homme. Tel dédaigne les faïences de Nevers dont les yeux étincellent au seul nom de Delft. Et l'amateur de tulipe fait fi de l'orchidée. Ce n'est pas la splendeur de l'objet qui le tente, mais sa rareté. Il lui fait la rose noire, le timbre unique du Guatemala, l'hortensia pourpre, l'état exceptionnel de l'estampe avant la lettre.

Et on collectionne tout ! Il n'est pas de bibelot, si étrange soit-il, qui n'ait pris sa place sous vitrine depuis qu'existe la race des « bricabracologues », ainsi que disait Balzac en parlant du cousin Pons, l'homme au spencer noisette qui subodorait un Vélazquez sous la crasse tricentenaire et les couches de vernis.

On collectionne des eaux-fortes, des porcelaines, des Tanagras, des armures, des missels, des tabatières, des moutardiers, des buches, des tapis, des penditifs, des colliers, des calendriers, des bâtons de chef d'orchestre, des buses de corsets, des affluques, des manchons, des éventails, des ombrelles, des gants, des mitaines, des sabots, des fers à friser. Feu Georges Duruy n'a-t-il pas réuni avec une angélique longanimité cent trente montres et trente-six châtelines en toute matière : cristal, jaspe, émail champlévé, dessins de fleurettes, écaillé — et de toutes les formes : croix, poires, lyres, boules, losanges ?

Il y a aussi les amateurs d'almanachs et d'estampes d'un dix-huitième siècle archi-scaubureux — les marquis de Priola. Je ne parle pas du loufoque ou du macabre qui a assemblé les moindres objets ayant appartenu à Anastasy, ou de l'Anglais d'Anatole France qui possédait, en des centaines de fioles soigneusement étiquetées, de l'eau de tous les fleuves.

Et, puisque la collection d'autographes revient à la mode, rappelons l'aventure délicate de Vrain-Lucas, lequel vendit à un savant paté — qui faillit en mourir de honte — des lettres authentiques de Charlemagne à « Berthe aux grands piés » ; d'Héloïse à Abélard, de Jules César à Vercingétorix, de Judas Iscariote à Marie-Magdeleine, et d'Eschyle à Pythagore. Si le bon Charavay n'eût mis le holà, ce docte paléologue eût acheté des épîtres de Sarah Bernhardt à la Clairon, et les petits bleus adressés en vieux français par Alexandre le Grand à son maître Aristote.

La démente de certains collectionneurs n'a d'égal que leur candeur. Les quatre peintres qui ont le plus produit depuis leur mort sont Rembrandt, Fragonard, Corot et Daubigny. Ils ont beaucoup moins de talent après décès que de leur vivant.

Que voulez-vous ? Il faut bien que tout le monde vive ! On fabrique, au faubourg Saint-Antoine, des bonheurs-du-jour de



L'EXODE DES HABITANTS DE L'AISNE : UNE VUE D'ENSEMBLE DU CAMPMENT



# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES ALSACIENS-LORRAINS OPTERAIENT POUR LA FRANCE

Telle est la déclaration que fait au Reichstag un député socialiste.

Le Petit Parisien publie la dépêche suivante :  
ZURICH, 8 juin. — Au cours d'un débat au Reichstag, le socialiste Wendel a dit :  
« Il ne faut pas s'étonner si, en Alsace-Lorraine, la population est aujourd'hui pleine de haines et du désir de la vengeance contre l'Allemagne. »

« L'Alsace-Lorraine doit devenir un Etat confédéré autonome, autrement nous aurons le pays, mais nous perdrons les cœurs. »

« Si l'on devait organiser, aujourd'hui, un plébiscite en Alsace-Lorraine, les quatre cinquièmes de la population opteraient pour la France, uniquement afin de se soustraire au régime d'oppression. »

Le député progressiste Waldstein exprime l'espoir que les hypothèses de Wendel se révéleraient fausses. Mais, aujourd'hui, ajoute-t-il, le courant germanophile en Alsace-Lorraine a complètement disparu, sans doute parce que s'est affirmée dans la population la conviction que l'Entente sortira victorieuse de la guerre.

Le député Haass, Alsacien, a dit :  
« Si l'on devait instituer en Alsace-Lorraine un plébiscite, personne ne pourrait en prévoir l'issue. »

## M. Fehrenbach est élu président du Reichstag

BALE, 8 juin. — Une dépêche de Berlin annonce que le Reichstag a élu aujourd'hui comme président, en remplacement de M. Kaempf, M. Fehrenbach par 270 voix sur 280 suffrages exprimés. Député de Fribourg depuis 1901, M. Fehrenbach était devenu le leader du parti du centre, depuis la nomination comme ministre de la Justice de Prusse de M. Spahn, auquel il avait succédé comme président de la commission plénière du Reichstag. Il est considéré comme un des très rares députés au Reichstag unissant l'esprit d'opposition à une certaine facilité de parole. Il a pris en plusieurs occasions le parti de M. Erzberger contre d'autres membres du centre.

MM. Dove, radical ; Paasche, national-libéral, et Scheidemann, socialiste, ont été élus vice-présidents.

## Le discours du nouveau président

Parlant au Reichstag, à la suite de son élection, M. Fehrenbach a déclaré :  
« Nous sommes vraisemblablement au point culminant de la lutte titanique. M. Clemenceau a dit que la situation était terriblement grave, mais qu'il avait un espoir, les Américains. Nous et nos alliés nous ne mettons pas notre confiance dans des forces étrangères, mais, à côté de la protection du Tout-Puissant, nous comptons sur la force invincible de l'armée allemande, sur la résistance du peuple. Que rien ne puisse briser. »

« Y a-t-il encore un homme au monde qui croie que l'armée qui a vaincu les plus grandes armées européennes renforcées par les troupes canadiennes, australiennes, par l'Asie et l'Afrique pourrait avoir peur de l'armée que l'Amérique enverra peut-être contre nous. »

« Si les Français veulent voir les parties encore intactes de la belle France transformées aussi en déserts dans la lutte avec les Américains, ce n'est pas à nous qu'en incombera la faute, mais aux Français et à la France. »

« Avec une énergie toujours aussi trempée et aussi ferme, nous voulons, fidèles défenseurs et interprètes de tout le peuple allemand, entrer dans cette phase qui, sans doute, est la dernière de ces combats inouïs. »

## M. Scheidemann sera-t-il présenté à la cour ?

BALE, 8 juin. — On mande de Berlin :  
« Selon le Berliner Tageblatt, M. Scheidemann a déclaré qu'il ne considérerait pas que soit acceptation de la vice-présidence du Reichstag entraînerait pour lui l'obligation de participer aux cérémonies officielles de la cour. »

« Cependant le Vorwärts reproduit une information d'après laquelle la fraction socialiste a décidé que le vice-président socialiste devrait accepter tous les devoirs de ses fonctions, y compris la présentation à la cour. »

## Un candidat polonais est élu à Lublinitz

AMSTERDAM, 8 juin. — La Gazette de Berlin rapporte que l'élection partielle de Lublinitz, rendue nécessaire par suite de la mort du député centriste Warlo, le candidat polonais Korfany a été élu par 12.500 voix contre 8.000 à M. Nahlert, candidat du centre.

## LES ÉTATS-UNIS REFUSENT DE LIBÉRER UN ESPION ALLEMAND

Le gouvernement de Washington fait savoir à Berlin qu'il ne craint pas les représailles.

WASHINGTON, 8 juin. — Le département d'Etat a repoussé la demande de l'Allemagne tendant à mettre en liberté Rintelen en échange de Siegfried London, représenté comme un citoyen des Etats-Unis, détenu en Allemagne sous l'inculpation d'espionnage.

Rintelen est un des plus importants espions allemands. Il fut arrêté en Angleterre, envoyé en Amérique à la requête du gouvernement de Washington, et condamné à New-York en février dernier avec dix autres Allemands à dix-huit mois d'emprisonnement pour avoir conspiré pour détruire les munitions de l'Entente.

Le département d'Etat, dans sa réponse, a fait brièvement remarquer que, si les représailles contre les Américains sont envisagées pour l'emprisonnement de Rintelen, « il serait sage pour le gouvernement allemand de considérer que, s'il agit conformément à ce principe, cela sera inévitablement interprété comme invitant à une action réciproque analogue de la part des Etats-Unis en ce qui concerne le grand nombre de sujets allemands qui sont aux Etats-Unis. »

## Aucun grand navire n'a été coulé devant New-York

NEW-YORK, 7 juin. — Il est intéressant de signaler que tous les navires attaqués et coulés étaient des navires faisant le service côtier américain. Aucun grand convoi se rendant en Europe n'a été jusqu'ici attaqué ; ce qui montre l'efficacité des mesures de précaution prises.

Ceux qui éprouveraient quelque anxiété sur la répercussion possible qu'auraient les attaques des sous-marins sur l'envoi des troupes et du matériel de guerre en Europe peuvent se rassurer. Pas un homme de moins ne sera envoyé, pas un bateau ne sera retardé d'un jour. M. Daniels, ministre de la Marine, a renouvelé la déclaration qu'il avait faite à cet égard dès lundi dernier : « La guerre sous-marine, dit-il, portée sur nos côtes, ne réduira pas d'une tonne nos envois. Elle aura seulement pour résultat d'accroître nos préparatifs et nos expéditions. »

## Y a-t-il des cuirassés sous-marins ?

ZURICH, 8 juin. — D'après la Nouvelle Presse libre de Vienne, les sous-marins allemands qui opèrent actuellement sur la côte américaine sont d'un nouveau type, qu'elle qualifie de « cuirassés sous-marins », ayant un tonnage de 2.500 à 3.000 tonnes et une vitesse de 12 à 15 nœuds. Ces sous-marins pourraient être utilisés pour effectuer la traversée de la mer du Nord à la côte américaine et ils emporteraient deux mois de vivres.

## La justice américaine poursuit les traîtres

NEW-YORK, 8 juin. — Le grand jury fédéral a inculpé de trahison cinq personnes de nationalité américaine, et d'espionnage deux étrangers : Mme de Victoria et Karl Rodiger.

Mme de Victoria a été arrêtée le 27 avril ; elle faisait de la propagande en faveur de l'Allemagne et aurait reçu des fonds d'un lieutenant de la marine allemande qui paraît être Karl Rodiger. Ce dernier a, en effet, été officier de la marine allemande.

Parmi les autres inculpés, l'un, Jérémie O'Leary, a été, le 20 mai, arrêté pour avoir cherché à entraver le recrutement de l'armée. Depuis le début de la guerre, il a été en rapports avec des agents allemands et fut un des fondateurs de la société des Amis de l'Irlande. Il fit aux Etats-Unis de la propagande antinationale.

Il a déjà été question d'un des autres inculpés, l'avocat Ryan, de Buffalo, au moment où fut découvert le complot qui avait pour but de faire sauter le pont du canal Welland ; mais il ne fut pas poursuivi.

## Des Français arrêtés à Kief

LONDRES, 8 juin. — On mande de Stockholm aux Daily News :  
« Les autorités germano-ukrainiennes de Kief ont arrêté à la fin du mois de mai une centaine de personnes soupçonnées d'entretenir des relations avec l'Entente. Parmi eux se trouvent de nombreux Français, des Grecs, des Roumains et un interprète français employé au ministère des Affaires étrangères. »

## L'UKRAINE ET LA RUSSIE VONT SIGNER UN ARMISTICE

Les deux États sont d'accord pour cesser les opérations militaires.

STOCKHOLM, 8 juin. — Un sans-fil du gouvernement russe annonce la fin des négociations de paix engagées entre la Russie et l'Ukraine.

Les deux États sont d'accord pour permettre le transport des marchandises appartenant à l'un ou l'autre Etat ou à des particuliers, et dont le transit était interdit en raison des opérations militaires.

Voici les conditions d'armistice proposées par la délégation russe :  
Les troupes allemandes, ukrainiennes et russes occuperont les lignes indiquées sur la carte qui est jointe au texte des conditions de l'armistice.

Les hauts commandements des adversaires ordonneront la cessation immédiate de toute opération militaire. Les deux gouvernements sont d'accord pour aider les citoyens de l'un ou de l'autre pays, lorsqu'ils traverseront leur territoire respectif.

Les Ukrainiens venant de l'ancienne Russie ou les Russes venant de l'ancienne Ukraine ont les mêmes droits et sont soumis aux mêmes lois que tous les citoyens des autres pays étrangers.

La question de la coopération des chemins de fer reste pendante jusqu'à la signature finale du traité de paix ; cependant, les deux gouvernements s'engagent à s'assister mutuellement et faciliter l'échange des marchandises entre la Russie et l'Ukraine.

Les deux gouvernements désigneront des agents consulaires avant la conclusion du traité de paix.

Les sociétés de Croix-Rouge russes et ukrainiennes faciliteront le retour des prisonniers de guerre des deux pays.

Les points-frontières par où passeront les citoyens russes et ukrainiens allant d'un pays à l'autre seront déterminés par la commission de démarcation.

La réorganisation des services postaux et télégraphiques des horaires et de l'utilisation des chemins de fer du transit et d'autres questions seront résolues par des Comités spéciaux. (Radio.)

## Les députés irlandais reviennent à la Chambre

LONDRES, 8 juin. — Le parti nationaliste irlandais a décidé de siéger à nouveau à la Chambre des communes. Un grand nombre de députés irlandais sont déjà rentrés à Londres. (Radio.)

## Un éloge anglais des troupes françaises

LONDRES, 8 juin. — Le Daily Mail écrit :  
« Les officiers de liaison britanniques parlent avec admiration des chefs français et du calme tranquille du général Foch dans les circonstances les plus difficiles. Ils font l'éloge du sang-froid, de la prévoyance et de la résolution des officiers subalternes français et professent une admiration profonde pour l'entraînement des troupes françaises. Nos soldats sont superbes et nous avons de superbes alliés. La nation française et la nation britannique envisagent sans faiblir l'épreuve qui les attend ; elles aussi sauront se montrer dignes de leurs héroïques armées. »

## Les Etats-Unis autorisent la Suisse à affréter les navires danois

WASHINGTON, 8 juin. — Le gouvernement américain a donné au gouvernement suisse l'autorisation d'affréter les deux vapeurs danois Hansmaersk et Clafmaersk.

Le caractère de cette mesure bienveillante du gouvernement américain à l'égard du gouvernement suisse est d'autant plus appréciable que ces deux navires serviront à apporter à la Suisse (via Cote), outre des marchandises diverses, un chargement de pétrole et d'essence, que les accords des gouvernements alliés avec la Suisse n'ont nullement prévu le transport de ces substances et que rien ne les obligeait à laisser passer ce genre de cargaison. (Havas.)

## La victoire des Grecs inquiète les Bulgares

ATHÈNES, 6 juin. — D'après les informations reçues, la victoire des armées grecques cause une vive impression dans certains milieux politiques de Sofia.

## Les prisonniers arrivent à Salonique

SALONIQUE, 7 juin. — Un certain nombre de prisonniers bulgares, capturés par l'armée hellénique, ont traversé ce matin la ville sous escorte et ont été dirigés sur la gare, pour être envoyés à Athènes. (Havas.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front britannique

(8 juin). — 13 HEURES. — Hier au soir, au cours d'un raid heureux aux environs d'Hulluch, nous avons fait quelques prisonniers. Dans le secteur de Strazeele, nos patrouilles ont infligé des pertes à l'ennemi et capturé une mitrailleuse.

Au nord d'Albert et au sud-est d'Arras, l'artillerie ennemie a été active.

(8 juin). — 21 H. 30. — La nuit dernière, nous avons exécuté un raid dans les tranchées ennemies au sud d'Arras, où nous avons infligé des pertes à la garnison.

Ce matin, de bonne heure, les troupes françaises ont exécuté avec succès une opération locale à l'est du lac de Dickebusch et ont fait 47 prisonniers.

## Front belge

(7 juin). — Cette nuit, des bombes ont été lancées sur divers cantonnements. Un des appareils ennemis de bombardement a été abattu par notre artillerie antiaérienne vers Adinkerke. Les avions ennemis sont prisonniers.

Activité habituelle d'artillerie et de minenwerfers pendant la nuit et la journée.

## Front italien

(8 juin). — Il n'y a eu aucune action d'infanterie sur l'ensemble du front.

L'activité des deux artilleries, qui s'est maintenue sensible sur le front montagneux, s'est accentuée par intermittence, à cheval sur la Piave et dans la zone du littoral. Les champs d'aviation ennemis entre la Piave et la Livenna et la gare du chemin de fer de Caldorazzo, surpris en pleine activité, ont été efficacement bombardés par nos avions et nos dirigeables.

Au cours de combats aériens, dix appareils ennemis ont été abattus.

## Front de Macédoine

(7 juin). — Près du lac de Butkovo, les troupes britanniques ont dispersé une reconnaissance bulgare.

Sur le front Doiran-Skra di Legen, l'artillerie ennemie a exécuté des tirs nourris sur nos positions et les arrières.

Dans la région Cerna-Monastir, le mauvais temps entrave les opérations.

## UN AVIATEUR ANGLAIS reçoit la grande médaille d'or de l'Aéro Club

Le capitaine-pilote Roderick Stanley Dallas a abattu trente-quatre avions ennemis.

Dans sa dernière séance, le comité de direction de l'Aéro-Club de France a décerné sa grande médaille d'or au capitaine-pilote-aviateur Roderick Stanley Dallas, de l'aviation de l'armée britannique, qui compte trente-quatre appareils abattus, et à l'adjudant chef Léon Vitalis, mitrailleur en avion, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de sept citations et qui a abattu comme mitrailleur sept avions ennemis.

En outre, le comité a accordé sa plaquette spéciale à un certain nombre de moniteurs et instructeurs appartenant au personnel enseignant navigant des écoles d'aviation militaire.

M. Henry Deutsch de la Meurthe, président, a salué la mémoire des membres du Club tombés au champ d'honneur ou en service commandé, les pilotes : Eugène Gilbert et Jean Chaput, Raoul Lufbery, Pol Moulines, titulaires de la grande médaille d'or de l'Aéro-Club de France.

Il a félicité, en outre, ceux des membres de l'Aéro-Club de France qui ont mérité les plus brillantes distinctions, citations et promotions.

## 19 avions allemands descendus par les Anglais

LONDRES, 8 juin. — (Officiel britannique). — Le 7 juin, notre aviation a été assez active dans son travail d'observation et de photographie.

Activité réciproque de bombardement. Nous avons lancé 23 tonnes de bombes sur les embranchements, aérodromes et dépôts de munitions au delà des lignes allemandes.

Nos aviateurs ont abattu douze appareils ennemis et sept ont été forcés d'atterrir désemparés.

Trois de nos appareils manquent.

La nuit du 7 au 8, il a été impossible de voler.

## Deux nouveaux "as"

Les adjutants Marinovitch et Quette

Le plus jeune des « as » est l'adjudant Marinovitch, qui est né à Paris le 1<sup>er</sup> août 1898. Il n'a pas encore vingt ans et son tableau de chasse comporte 11 pièces. Sa dernière victoire a été remportée le 3 juin. Le Petit Parisien, qui rapporte ces faits, ajoute que c'est lui qui, le 19 mai, abattit le lieutenant prince de Bulow, l'« as » allemand aux 28 victoires.

Un autre « as » vient de s'ajouter au palmarès. C'est l'adjudant Quette, qui débute dans l'aviation comme mécanicien-mitrailleur. Devenu pilote en juillet dernier, il descendait son dixième adversaire le 4 juin.

## Les Américains infligent de lourdes pertes à l'ennemi

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Au cours de la nuit, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué sur un front de trois kilomètres au nord-ouest de Château-Thierry. Ses attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour lui et sans que nos lignes aient été atteintes en aucun point.

Rien à signaler sur le reste du front.

## L'APRÈS-GUERRE INDUSTRIELLE

Nous apprenons que la Compagnie des Forges et Acieries de la Marine et d'Homecourt (à qui l'on doit la réalisation des canons qui illustrent notre dernière page) vient d'installer, dans ses usines de Saint-Chamond, la fabrication des tubes pour lancement. Cette fabrication n'ayant jusqu'ici, malgré son importance, attiré que peu l'attention des industriels français, l'initiative prise par la puissante Compagnie constitue donc, dès à présent, une utile contribution à la prospérité de l'industrie nationale pour l'après-guerre.

## OBLIGATIONS de la Défense Nationale

Les Obligations de la Défense Nationale, productives d'un intérêt de 5 %, qu'on peut acquérir dans les mêmes conditions que les Bons de la Défense Nationale, sans formalités et sans frais, sont de deux types :  
1<sup>re</sup> Obligations à échéance du 16 février 1925, dites décennales, comportant des coupons semestriels aux 16 août et 16 février de chaque année.

Le prix d'émission est fixé à 96,50 % sous déduction des intérêts correspondants à la période du semestre en cours non écoulée lors de la souscription, le prix étant du reste augmenté, à titre de portion acquise, de la prime d'amortissement d'une somme déterminée, fixée par arrêté ministériel. Cette prime est actuellement de 0,90 %, ce qui fait ressortir le prix à 97,40 moins les intérêts.

Le prix varie par suite chaque quinzaine, toute souscription faite au cours d'une quinzaine étant réputée faite au premier jour de la quinzaine suivante.

2<sup>e</sup> Obligations quinquennales, émises uniformément au pair (soit à 97,50, puisque l'intérêt semestriel est payable d'avance), remboursables à l'expiration d'un délai de cinq ans à dater du premier jour de celle des deux quinzaines du mois (1<sup>er</sup> ou 15 inclus) ou du 16 à la fin du mois) pendant laquelle elles ont été émises. Les coupons semestriels sont, par suite, eux-mêmes payables à des époques qui varient suivant les dates de souscription.

Le remboursement se fait à l'échéance, à 102,50, le porteur ayant toutefois la faculté de se faire rembourser au pair, soit à la fin de la première année, soit à toute échéance de coupon ultérieure.

Au point de vue du rendement et de la sécurité, les Obligations de la Défense Nationale sont en tous points comparables aux Bons de la Défense. C'est un placement de premier ordre.



## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ainsi que S. A. R. la princesse Mary et le maréchal duc de Connaught sont arrivés avant-hier au pavillon royal d'Aldershot.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Maurice Egan, ministre des Etats-Unis au Danemark, vient de démissionner pour cause de santé.

— Le comte de Ribes, attaché à l'ambassade de France en Angleterre, est de retour à Londres venant de Paris.

## INFORMATIONS

— Le capitaine aviateur Roger Hutin, fils aîné de notre confrère Marcel Hutin, de l'Echo de Paris, a été très grièvement blessé au cours d'une opération de bombardement. Malgré l'extrême gravité de sa blessure, le jeune aviateur a eu le courage de ramener son appareil dans nos lignes.

Transporté à Paris, il est soigné dans un hôpital militaire où, au nom du ministre de la Guerre, un officier lui a remis la médaille militaire et la croix de guerre, qu'il a si vaillamment gagnées.

Hier matin, au cours de sa visite sur les points de chute, M. Poincaré, président de la République, s'est rendu à l'hôpital où est soigné Roger Hutin ; il s'est arrêté au chevet du blessé et l'a vivement félicité.

## NAISSANCES

— La comtesse Jean de Pange, née de Broglie, vient de donner le jour à un fils.

— Mme Jean Vercken de Freuschem, femme du capitaine, avocat à la Cour d'appel, est mère d'une fille : Marie-Paule.

## MARIAGES

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, le mariage de M. William Boulton, ingénieur aux usines du Creusot, avec Mlle Jeanne Surraut, fille du sénateur de la Vienne et de Mme Surraut, née Mairrat.

## DEUILS

— Les obsèques du comte de Maugny ont été célébrées hier matin, en la chapelle de la Maison de la Providence.

Le deuil était conduit par le capitaine de dragons et Mme de Maugny, la comtesse de Ville, fils, belle-fille et fille du défunt ; ses petits-fils, mobilisés, étant retenus aux armées.

Avant le départ du corps pour le cimetière du Père-Lachaise, M. Gaston Jollivet a, au nom de l'Association des journalistes parisiens, prononcé un discours ému, dans lequel il a rappelé les mérites et la carrière de notre regretté confrère.

## Nous apprenons la mort :

Du général de division Guignabaudet, commandeur de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité à l'ordre des armées française et belge, glorieusement tué le 30 mai 1918. Le général Guignabaudet commandait la 41<sup>e</sup> division d'infanterie.

Du capitaine Maurice André, du 107<sup>e</sup> d'artillerie, élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, cité cinq fois, tombé au champ d'honneur, âgé de vingt-six ans.

Du maréchal des logis Jean de La Seiglière, du 8<sup>e</sup> cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, mort pour la France.

## BIENFAISANCE

— L'Œuvre du Denier des veuves a tenu hier son assemblée générale annuelle, en l'hôtel de la Société des gens de lettres. La réunion était présidée par Mme Raymond Poincaré, présidente d'honneur de l'œuvre ; Mme Daniel-Lesueur, présidente de l'œuvre, et M. Georges Lecomte, président de la Société des gens de lettres.

M. Georges Lecomte a salué en termes très délicats Mme Raymond Poincaré qui n'a cessé de s'intéresser activement à l'œuvre du Denier des veuves.

Mme Daniel-Lesueur a présenté le rapport moral, et le secrétaire général, M. Georges-Gustave Toudouze, le rapport financier, desquels il résulte que l'œuvre, depuis sa fondation, a pu venir en aide à un nombre chaque année plus grand de veuves de gens de lettres.

## POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (vis-à-vis la place Vendôme)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES REMÈDE EFFICACE. 2 fr. 20 (imp. comp.) Paris.

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Spécial pour Antiseptique, 31, Marais, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif. 3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

ACHETE A HAUT PRIX : bijoux, perles fines, bijoux, antiquités. Me rends à domicile sur rendez-vous. Ecr. Max l'Hôte, 5, villa Damrémont (XVIII<sup>e</sup>).

Crème EPILATOIRE Rosée L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en 24 heures POILS et DUVETS du visage ou du corps. Répond à tous besoins d'épilation. Flac. 5 francs. En Vente Partout. 8, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS

BAINS DE MER DE MONACO. — A louer saison d'été jolie villa moderne meublée sur hauteur Monte-Carlo, 10 pièces, belle vue. S'adresser à Deffresme, Monte-Carlo.

## B L O C - N O T E S

Je ne veux pas nier que la situation n'est pas — ou plutôt n'a pas été — sans donner lieu à de légitimes inquiétudes. Je ne récriminerai pas non plus contre les pessimistes. Le pessimisme et l'optimisme sont affaire de tempérament ; il faut plaindre, au lieu de les blâmer, les pauvres diables qui se donnent des maladies de cœur. Mais il y a des gens que je déclare ingénuement souhaiter voir à tous les diables : ce sont les récriminateurs.

Ce sont les terribles raseurs qui vous accrochent par un bouton pour gémir : « On les a laissés avancer de 35 kilomètres sans s'opposer à leur avance ! Il n'y avait personne sur ce front-là ! Les Boches ont pu percer nos lignes aussi facilement que je vais passer devant mon concierge (plutôt au Ciel que l'animal fût déjà rentré chez lui et ne demeurât pas là à me rompre les oreilles). Il n'y avait pas d'aéroplanes, il n'y avait pas... Cela est épouvantable, cela est insupportable à penser ! »

Tout cela peut être vrai, ou partiellement vrai. Mais quand ce critique pleurnichard aura répété cent fois, je me demande en quoi cela pourra remédier à la situation actuelle ?

Quand on a fait une sottise ou plusieurs sottises qui vous ont fourré dans l'embarras, il ne sert absolument à rien de revenir sur le passé. Un homme d'affaires digne de ce nom qui, après une déception, passerait son temps à crier : « J'ai été mis dedans par un tel ou par un tel ! » deviendrait absolument incapable de réagir et de prendre des résolutions utiles. Il n'a qu'une chose à faire : examiner son passif et son actif, et se dire : « Maintenant, comment dois-je m'y prendre pour me tirer de là ? » Et, après ça, travailler !

S'égosiller à réclamer l'examen des responsabilités et n'avoir l'air de songer qu'à cet examen, c'est se conduire comme un homme qui, étant attaqué par des apaches, se bornerait à déclarer que la police est bien mal faite, et qu'il fera interpellé à la Chambre par un député. L'essentiel pour lui est de se tirer des mains des apaches. On a toute sa vie pour songer au passé. On n'a qu'une seconde pour parer au présent et à l'avenir.

C'est au présent et à l'avenir que nous devons penser. Plus tard, on verra pour le reste. Pierre MILLE.

## Météorologie et astronomie

A ce mot de météorologie, Anastasie dresse l'oreille et brandit sa longue paire de ciseaux.

Qu'elle se rassure ! Nous ne dirons rien que de très inoffensif.

Nous constaterons qu'il n'a pas plu le jour de la Saint-Médard. Nous jurerons donc du beau temps pendant quarante jours.

Nous relaterons aussi, d'après les astronomes, qu'une éclipse totale de soleil eut lieu hier 8 juin. Mais elle fut invisible pour nous. C'est pour l'autre continent que l'astre du jour s'est voilé la face. Il eut tort assurément, car là-bas il ne se passe rien que de fort honorable ; tandis que, dans notre vieux monde, certains personnages couronnés pourraient lui inspirer de l'horreur.

Toujours est-il que les savants américains, profitant du passage de la lune devant le soleil, ont étudié avec passion ce phénomène à l'observatoire Chamberlain de Denver, dans le Colorado, et aussi à l'observatoire Yerkes, à Green River, dans le Désert-Rouge.

## Le citoyen Rappoport

Le citoyen Rappoport a été condamné à six mois de prison avec sursis.

C'est un personnage étrange. Anatole France, qu'il divertit sans doute par ses bouffonneries, le compare à Socrate. Il est vrai que l'anarchiste russe n'est pas plus beau que le mari de Xanthippe. Il est petit. Sa tête énorme est engoncée dans ses épaules. Il n'a point de cou. Nez camus, bouche lippue, une barbe de fleuve, des yeux globuleux, abrités derrière de grosses lunettes à branches d'or.

Il ne parle point : il bredouille avec un singulier accent. Sa voix est rude et grailonneuse.

Il raconte avec beaucoup de bonne humeur au prix de quelles épreuves il réalisa, il y a quelque vingt ans, son rêve de vivre dans notre pays.

Il se trouvait en Russie dans la plus noire misère. Il ne pouvait payer son voyage

pour venir en France à travers l'Allemagne.

Il monta néanmoins dans le train. Au premier contrôle qui lui demanda son billet il répondit qu'il n'en avait point et que sa bourse était vide. L'employé, qui était Allemand, commença par le houspiller avec violence. Car, dans l'empire des Hohenzollern, les indigents sont traités sans courtoisie. A l'arrêt, on déposa sur le quai le malheureux fort meurtri.

Il tâta ses reins, ses côtes, ses épaules. Il constata que sa personne était capable de supporter de pires souffrances. Et bravement, sans billet, il grimpa dans le train suivant.

Un autre contrôleur allemand vint à passer dans les wagons. Le résultat fut le même pour le pauvre émigrant. Il fut rôté de coups et délicatement évacué à la station la plus proche.

Il se palpa de nouveau, et, ne consultant que son courage, il s'élança dans le convoi qui vint derrière celui qu'il avait quitté.

Enfin, il arriva en France. Il était temps. Il se sentait moulu, brisé, fourbu. C'est lui-même qui l'avoue avec une gaîté communicative. Si le trajet en Allemagne avait été plus long, M. Rappoport n'eût pu l'accomplir jusqu'au terme. Il était à bout de forces.

## La poste aérienne

Nous avons signalé le succès avec lequel l'aviateur Lornat vient d'assurer le service postal de Paris à Londres et retour. C'est déjà la troisième fois que le hardi pilote accomplit le voyage.

Dans son dernier raid, il était accompagné de son collègue Héraldy. Le trajet total a été couvert en 5 h. 15. Lornat, en reprenant terre, a déclaré que tout alla le mieux du monde jusqu'à Londres, où il parvint en 2 h. 30.

Au retour, déclara-t-il, j'eus à engager une lutte terrible contre le vent.

Pendant la traversée, surtout, j'éprouvai de sérieuses difficultés à diriger mon appareil au milieu de remous très violents. Mon compagnon et moi eûmes à souffrir du mal de mer.

Lornat fut néanmoins très satisfait de sa randonnée.

Nul doute que, devant des résultats si encourageants, le service postal aérien ne fonctionne bientôt avec régularité, non seulement entre Paris et Londres, mais entre d'autres grandes villes.

## SIONA CHEZ LES BARBARES

Mme Myriam Harry va faire paraître un livre curieux et qui traite de son séjour à Berlin. Nous avons demandé à l'auteur de la Petite fille de Jérusalem quelques précisions sur cet ouvrage.

Voici la lettre qu'elle a bien voulu nous écrire à ce sujet :

Mon livre date de 1913. Il me fut inspiré, comme la Petite fille de Jérusalem, par Jules Lemaitre, à qui j'avais raconté mon enfance en Judée et mes souffrances en Allemagne. Je pensais l'intituler Siona à Berlin, mais Jules Lemaitre protesta :

— Il faut appeler cela Siona chez les Barbares, s'écria-t-il. Pensez donc, ce serait si bien à vous, une "petite sauvage", de montrer la barbarie de ces "surhommes" !

C'était un an avant la guerre, alors que Paris subissait la musique allemande, le théâtre allemand, l'architecture allemande, l'ameublement allemand, le Nietzscheisme, et le Cubisme.

Leur littérature, leur théâtre, me disait Jules Lemaitre, tout cela est pris chez George Sand et Dumas fils. Les Français admirent chez les Allemands ce que nos auteurs ont écrit avec grâce, finesse et limpidité, et que les Teutons nous renvoient outré et enveloppé dans du brouillard. Je ne leur trouve d'autre originalité, sinon un sérieux sinistre, et un farouche enfantillage.

Jules Lemaitre, très malade, continuait à s'intéresser à Siona.

Un jour que je lui lisais des chapitres "mis au point", c'était le dernier dimanche de juillet 1914. — Jules Lemaitre, exsangue et haletant, se redressa dans son fauteuil, la main tendue, le visage crispé, et, presque sans souffle, affirma :

— Vous n'insisterez jamais assez sur la férocité de ces gens-là !

Peu de jours après, la guerre nous était déclarée : Jules Lemaitre se mourait de désespoir patriotique, et il y eut, dans la France envahie, de petits enfants qui levèrent vers le ciel leurs moignons sanglants... — MYRIAM HARRY.

## Le progrès

Passé, le temps où les essences précieuses s'élaboraient, de façon primitive, dans d'obscurs laboratoires ! La parfumerie est devenue une grande industrie, une importante richesse nationale. En rachetant la Parfumerie d'Orsay, un groupe d'industriels français a donné un nouvel essor à cet art si attrayant : Parfum du Chevalier d'Orsay, Rose d'Orsay, autant de succès mondains qui auréolent le nom de la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris.

## Trois nouveaux Immortels

L'élection du président Wilson et du cardinal Mercier comme associés étrangers de l'Institut de France aura lieu samedi prochain 15 juin.

L'Académie des Sciences morales et politiques, réunie hier en comité secret, en a ainsi décidé, après avoir voté à l'unanimité que les fauteuils réservés à ces deux illustres personnages seront ceux qui ont été récemment créés par un décret spécial du président de la République.

Mais un autre fauteuil d'associé étranger se trouvait libre dans cette Compagnie, celui du regretté Villari, de Florence.

L'Académie, à l'unanimité, a exprimé sa volonté que ce fauteuil fût réservé à M. Salandra, ancien président du Conseil des ministres d'Italie, qui gouvernait au moment où fut décidée l'intervention italienne dans la guerre mondiale, aux côtés des Alliés.

Les trois élections de M. le président Wilson, du cardinal-archevêque de Malines et de M. Salandra auront lieu samedi prochain 15 juin et, sans aucun doute, à l'unanimité.

## LE PONT DES ARTS

Notre rédacteur en chef reçoit la lettre suivante de M. Tristan Bernard, que nous nous faisons un plaisir — plaisir que partageront nos lecteurs — d'insérer en extenso :

Mon cher ami, Je me suis fait une règle austère de ne jamais réclamer quand on m'attribue un bon mot qui n'est pas de moi. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas élever une protestation frémissante quand je vois faire honneur à d'autres poètes d'un quatrain que j'ai mis au jour il y a quelques mois, et qui fut publié le 30 mars dernier dans la Renaissance de Henry Lapauze.

Quand au ciel noir on annonce un bolide, Semeur de deuils et de calamités, Je m'en vais, moi, sous la voûte solide, Brave calcul des probabilités.

Si vraiment, comme vous le dites ce 8 juin, Daniel Halévy et Paul Bourget, se rencontrant dans une cave, ont composé un quatrain qui rappelle celui-là, c'est que, sans le savoir, ils se rencontraient avec moi sur le Pinde.

« Les deux docteurs ont, d'ailleurs, avant que moi, l'habitude honnête de boire dans leur verre la verve (ce qui n'implique pas du tout que nous soyons dégoûtés les uns des autres). »

Mes amitiés les meilleures. TRISTAN BERNARD.

Voici le quatrain que nous avons publié hier matin :

Quand cet infernal bolide Jette l'alarme en nos cités, Je m'endors à l'abri de la voûte solide, Calcul des probabilités.

En l'honneur des blessés militaires, mercredi 12 juin, à trois heures, salle Gaveau : festival de musique française, donné par M. et Mme G. de Lausnay, avec les concours de MM. Jules Bouchier, Camille Chevallier et Fernand Pollain.

M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, a écrit à ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts une lettre dont M. Widor, secrétaire perpétuel, a donné lecture en séance d'hier, et par laquelle il offre de faire à la Villa Médicis une exposition de moulages des statues mutilées de la cathédrale de Reims et des autres œuvres d'art de nos provinces de l'Est et du Nord qui ont plus ou moins souffert de la guerre.

Cette intéressante proposition a été accueillie avec enthousiasme par l'Académie des Beaux-Arts.

Une exposition d'art français vient de prendre fin à Chicago. Parmi les œuvres les plus remarquables, la presse américaine signale particulièrement un émouvant tableau de M. Robert Deléant, le Combattant, d'une belle facture et d'une haute inspiration.

## LE VEILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

XVI. — Du transport de la fiancée craintive au domicile de son futur époux, ou des larmes de Gayant et de la métamorphose, ou encore (avec plus de simplicité), comment l'amour vient aux géants.

Il était permis, par tolérance, que Gayant recourût à l'aide de quelques centaines de milliers de soldats mercenaires pour la grosse besogne du ravissement ; mais la tradition ne souffrait aucune autre atteinte, et sitôt que le fiancé avait découvert la cachette où sa fiancée se tenait à l'abri des marmites, il devait seul, comme au temps jadis, opérer la prise de corps, ainsi que la translation à son domicile.

Gayant n'était donc point au bout de ses peines, et il contemplait Marie Saqueuon (révérence parler) du même œil qu'un déménageur regarde un piano.

— Diable ! disait-il. C'est le grand modèle.

Il a de bons bras, des mains énormes, et dedans, pas un poil. Il arrache la gueuse comme un athlète de profession. Il ne doutait donc point de sa force.

— Mais, disait-il, c'est que je ne demeure pas à côté !

La distance n'était guère que de six vingt lieues : peu de chose pour un géant dont toutes les bottes sont de sept lieues ou davantage ; mais Gayant était fatigué. N'oubliez pas que ses gens avaient livré tout le jour une bataille gigantesque et qu'il les avait regardé faire. Sans compter l'émotion du mariage prochain.

Il n'était pas non plus trop content de voir la toilette que Marie Saqueuon avait, pour la circonstance, revêtu.

— Parbleu ! il me semble (grondait-il) que c'était plutôt le cas de mettre un de ces costumes tailleurs qu'on appelle pour tout aller. Gageons que c'est ma belle-mère qui a nippé sa fille de la sorte. Ah ! car ! Mais a-t-on idée de ces falbalas ? Ne vais-je point m'y empêtrer ? Ce drap d'or est déjà taché par le salpêtre de la cave. Ces bijoux ne seraient-ils pas mieux dans le coffre ? Se pare-t-on comme une chasse pour un rapt, même légal et dont le programme est concerté ? Ce sautoir de perles me va surcharger de plusieurs kilos dont je n'avais pas besoin (car les géants ne comptent point par carats). Pourvu que cette perruque rousse à la vénitienne soit bien assujettie et que nous ne la perdions pas en chemin !

Toutefois, comme il a le sentiment du devoir, il ne balança pas plus longtemps.

Il salua Marie, disant de sa voix flûtée :

— Bonjour, ma mie.

— Bonjour, dit-elle (avec un peu de froideur).

— Permettez, dit Gayant.

Et il la saisit à bras-le-corps.

— Mais que faites-vous ? dit Marie.

— Je vous enlève, dit Gayant. N'est-ce point l'usage ?

— Il veut aussi que je me défende, dit en le griffant, Marie Saqueuon.

— Holà ! Ho ! cria le géant.

— Vous ai-je fait mal ? dit Marie Saqueuon.

— Au contraire, dit Gayant ; mais je pavoise !

Après avoir étanché le sang de sa blessure au moyen d'un pansement individuel qui était sous le brechet de sa cuirasse, il recommença d'enlever Marie, et la disposa en équilibre par le travers de son épaule droite.

— Etes-vous bien ? dit-il.

Elle répondit qu'on pouvait être mieux ; sur quoi il lui répliqua qu'elle avait toujours à se plaindre, mais, en guise de concession, il fit passer de l'épaule droite à l'épaule gauche. Alors elle jeta un grand cri et ne se plaignit plus, vu qu'elle venait de s'évanouir, ce qui est aussi dans le protocole.

— A la bonne heure ! se dit Gayant. Voilà une grande commodité. De même, si je salue un homme ou une femme qui se noie, je lui dois premièrement assener mon poing sur la nuque : le maître de natation me l'a prescrit.

Cet évanouissement de Marie Saqueuon rendait inutiles les simagrées de la politesse : Gayant ne poussa qu'un ahan de style, et sans autre forme de procès l'emporta, mais comme un poids mort. Il ne prenait point garde (le nonchalant !) que sa proie n'était pas d'aplomb, ni placée de manière à ne heurter le sol ni par derrière ni par devant. Il ne la portait point, il la traînait, pensant à autre chose. Il laissa au premier buisson quarante aunes pour le moins de la belle jupe de drap d'or. Les ronces des fils barbelés arrachèrent d'abord la perruque, puis les cheveux de Marie. Ses bonnes joues eurent fort à souffrir de quelques pierres de taille que l'on rencontrait çà et là. Elle ne parut point le sentir. Quand le lien de son sautoir se rompit, elle cria :

— Aïe ! mes perles !

Mais Gayant, pour lui dresser le carquois, fit semblant de ne pas l'entendre, et elle retomba aussitôt dans son évanouissement de bienséance.

Environ la borne qui marquait la centième lieue, Gayant se dit :

— N'espérons point d'en faire davantage sans souffler.

Le pays lui semblait agréable. Un mouvement de terrain formait un banc de gazon au bord d'un ruisseau qui, faute d'eau, ne coulait point, mais dont le lit se voyait. Un platane donnait de l'ombrage, moyennant que l'on se couchât au

MALACEINE POUDRE DE RIZ

## DOUX SOUVENIR

par Albert Guillaume



Te soutiens-tu du temps où j'avais peur de l'orage ?...

Ayuntamiento de Madrid



# LES SOUVENIRS DE M. FRANÇOIS DE CUREL SUR LA LORRAINE ANNEXÉE

Même le jour où l'Académie française l'élevait au rang des Immortels, M. François de Curel ne put se résoudre à laisser sa retraite campagnarde. C'est là que nous sommes allés le surprendre. Certes, le logis ne rappelle pas son château de Lorraine, son cher manoir de Ketzling; c'est cependant la plus jolie habitation de la localité, avec ses larges baies, le petit toit en auvent qui surmonte l'entrée, l'atelier de peintre adossé au bâtiment principal. Cachée dans la verdure, elle fait songer à certains cottages de la campagne anglaise, dans le Kent.

Tout en devisant, M. de Curel scrutait les massifs.

— J'espère toujours qu'un cerf va déboucher par ici.

— C'est que je dois tout à la chasse, murmure-t-il; la santé morale, l'équilibre physique, et aussi les sujets de mes œuvres, leur substance. Tenez, *La Fille sauvage*, savez-vous que l'idée m'en est venue en causant avec mon garde-chasse Rousset, un brave homme, un peu simple, qui devint fou? J'ai-je à le faire parler, à le taquiner; il ne se fâchait pas, car il m'admirait. « Pour le poil, proclamait-il, monsieur n'a pas son pareil! » Voyez là des éloges de connaissance en matière de gibier!... Bref, Rousset se plaisait à discourir; il disait, d'ailleurs, n'importe quoi... Il avait, dans un voyage à Paris, rencontré une femme mystérieuse dont il me vantait sans cesse les charmes... Je lui dis un jour :

— Eh bien ! Rousset, que feriez-vous si l'on surgissait tout d'un coup une femme sauvage, là, devant nous, près de ce buisson ?

— Je ne me souviens pas de ce qu'il répondit, mais je tenais ma pièce... Presque tous mes drames ont été conçus ainsi en traquant le cerf ou le sanglier.

— Vos émotions, dans cette forêt sans gibier, doivent vous paraître bien fades à côté de vos souvenirs de Ketzling...

— C'est autre chose, convient en souriant M. de Curel.

— Ne vous sentez-vous pas déraciné, comme dit Barrès, votre grand confrère lorrain ?

## AU MANOIR DE KETZLING

M. François de Curel fixe sur moi ses yeux luisants, d'un éclat extraordinaire, il lève le bras droit, puis le laisse retomber avec un léger mouvement d'épaules.

— J'ai toujours vécu en Lorraine, d'où ma famille est originaire et que nous habitons depuis 1400 (Joireville, dans ses *Mémoires*, parle d'un Curel). J'y ai passé la majeure partie de mon existence; je ne quittais guère mes terres que pour voyager ou venir à Paris, j'évitais toutes les occasions de quitter Ketzling — je me plaisais trop là-bas... Cependant je suis plus détaché des biens de ce monde que je ne le pensais; j'ai à peu près tout perdu et ne me consume pas en vains regrets. Peut-être cette philosophie a-t-elle pour cause que les événements me m'ont pas surpris ?

— Vous prévoyiez la guerre ?

— Mon Dieu, répond simplement M. de Curel, comme tous les Lorrains... Nos populations frontalières perpétuellement envahies se tiennent sur le qui-vive. Elles se laissent, ne manifestent pas leurs sentiments. Mais, chez nous, les gens font leur profit de ce qu'ils entendent et voient... J'ai fait comme eux; j'en avais le loisir, puisque, par la faute des Allemands, je ne pouvais exercer mes fonctions d'ingénieur dans nos usines.

— Cependant, tous les journaux ont parlé de vous comme d'un grand industriel...

— Ceci n'est point exact; j'avais des intérêts dans des entreprises industrielles qui appartenaient à ma famille, je faisais partie de divers conseils d'administration, et voilà tout. J'ai voulu, je y ai longuement réfléchi, à ma sortie de l'Ecole Centrale, m'occuper plus effectivement de nos usines. Il a fallu s'adresser aux autorités allemandes; celles-ci refusèrent net, prétextant que déjà mes parents de Wendel dirigeaient notre industrie. Cela faisait trop de Français dans la métallurgie... J'en fus réduit à écrire des pièces de théâtre.

## AVANT LA GUERRE

— Les Allemands n'ont-ils pas, dans la suite, multiplié leurs vexations ?

— Jamais à mon égard, répondit M. de Curel. Ils affectaient même pour mes œuvres des sentiments d'admiration, ce qui donna lieu à des manifestations assez plaisantes. Ayant mis en vente une de mes propriétés, le domaine de Gondrecourt, je re-

çus un jour la visite d'un Allemand récemment enrichi par un mariage. On le surnommait à Sarrebruck le Prince Consort. Nous traitâmes. La nouvelle de cette vente se répandit, elle fut connue même en France, où l'on m'accusa d'avoir cédé un château au kronprinz. Mais la *Gazette de Francfort* annonça sérieusement l'événement, et pensant que je réalisais mes vœux pour quitter la Lorraine, elle déplorait ma décision, regretant de « voir partir du pays qu'il avait illustré un dramaturge qui faisait honneur à la pensée, etc. » Mais le plus comique de l'affaire fut la publication, dans le même journal, quelques jours après, d'une lettre anonyme où il était dit : « Ne pleurez pas, le plus riche propriétaire foncier de la région nous reste. D'ailleurs, vous avez tort de le regretter... Il n'aime guère les Allemands, qui, à l'entendre, auraient apporté à la Lorraine cet unique progrès de faire payer 1 mark (1 fr. 25) ce qui coûtait, avant 1870, 1 franc seulement! »

La plaisanterie amuse encore M. de Curel qui ne peut s'empêcher de rire.

— Mais, autour de vous, les Allemands montraient sans doute moins de bienveillance ?

— Ils devenaient très intransigeants, dans ces derniers temps, en particulier sur les questions de passeports... J'invitais chaque année à mes chasses des cousins, officiers français... On soulevait à leur sujet toutes sortes de difficultés... Je dus, pour les apaiser, me rendre un jour à Metz auprès du commandant du corps d'armée, qui logeait dans un fort bel hôtel... Je n'ai pas oublié les détails de ma visite. Le cabinet de travail du général avait vu son ancien champ de bataille de Gravelotte... C'était par là que ses troupes comptaient encore revenir. Il me montra la chambre qui était réservée à l'empereur; elle communiquait avec une autre pièce dans laquelle s'alignaient impeccablement tous les drapeaux des régiments du corps d'armée. On le sentait : partout les problèmes militaires primaient tous les autres.

## ALLEMANDS ET BELGES

— Les officiers discutaient-ils devant vous des questions professionnelles ?

— Non. Une seule fois, j'entendis l'un d'eux s'écrier : « L'empereur nous envoie sans cesse des zéppelins. Je ne peux pas les refuser, mais je n'y crois pas. Ces machines-là ne rendront aucun service, sauf peut-être dans les combats maritimes. » Mais de pareilles confidences étaient rares, les Allemands faisaient une extrême attention à ne pas dévoiler leurs projets, leurs préparatifs... Cependant, parfois, la colère l'emportait sur la prudence. En Lorraine, beaucoup d'officiers belges venaient chasser, et je me rappelle avoir assisté à une discussion qui n'avait point le ton d'une conversation mondaine... Un après-midi, des officiers allemands entreprirent assez vivement des militaires venus de Belgique :

— Pourquoi faites-vous des travaux aussi importants aux forts de Namur, de Liège ? s'exclama un des Allemands. Ce n'est pas contre les Français; ils ne songent pas à vous envahir; alors, c'est contre nous ?

— Et l'homme serrait les poings, la face rouge, congestionnée ! Je vous le répète, ces incidents étaient peu fréquents... Les officiers, les grands chefs surtout, se guidaient dans une courtoisie un peu trop préméditée et qui ne s'affirmait pas sans quelques mécomptes ! Le général en résidence à Metz ne s'avisa-t-il pas d'inviter à un repas de gala un petit soldat lorrain qui passait dans la rue, près de lui... C'était un beau garçon, déhanché, fils d'un instituteur que je connaissais. Le soldat, à l'heure prescrite, fit son apparition, sans aucun embarras, dans une assemblée brillante, composée de hauts fonctionnaires; il prit place à table, mangea de bon appétit. On le regardait comme une bête curieuse; mais il n'y prêtait pas attention. Mais voilà qu'au dessert il heurta son verre avec son couteau pour réclamer le silence et se leva crânement. « Le général, commença-t-il, en me faisant le grand honneur de m'inviter, n'a pas voulu distinguer ma pauvre personne; mais il a entendu fêter, avant les autres, tous les soldats lorrains qui se trouvent dans le corps d'armée. Je vous demande, messieurs les officiers, de boire à leur santé ! » On avait espéré se gausser du soldat, il prenait hardiment l'offensive... N'est-ce pas bien français ?

Le rire aigu de M. de Curel jaillit, éclata dans le jardin printanier.

— Les Allemands ont-ils détruit Ketzling ?

— Non, mes propriétés sont intactes. Ve-

nez, je vais vous montrer quelques photographies.

Nous rentrâmes dans le cabinet de travail de François de Curel, qui sortit d'un tiroir des vues prises en avion par un jeune écrivain tué depuis lors... Et l'auteur dramatique nous désigna son château, suivi du doigt les allées, s'attarda dans les forêts où le poussèrent ses courses de chasseur, ses méditations d'artiste. Mais l'ombre de la pièce, son frais silence et ses manuscrits rangés sur la table étroite nous ramènèrent au labeur de l'académicien, qui nous parla de ses projets, des pièces achevées pendant la guerre : *L'Étranger du Sage*, *L'Âme en folie*. Une édition complète de ses œuvres doit paraître prochainement. Il a transformé *Le Repas du Lion*, *La Fille sauvage*, dont il a écrit entièrement certains actes. Il a fait précéder chaque pièce d'une préface qui constitue un délicieux chapitre de souvenirs... Il nous en a lu quelques pages... C'est non seulement l'histoire d'une œuvre qu'il nous offre, mais celle d'un esprit... Et quel esprit !... L'un des plus grands et des moins aisément satisfaits de notre époque. Ses confidences, il les fait sur un ton caustique, qui ravira le lecteur, surpris, déconcerté par tant de franchise.

Car François de Curel ne dédaigne pas les anecdotes amères ou glorieuses de ses débuts; il n'oublie pas Sarcey, tour à tour son bourgeois et son chien de garde, ni Lucien Guitry, qui lui parla le premier de l'Académie, ni Antoine, auquel « il doit tout ». Il n'oublie rien ! Le monde l'intéresse, l'amuse; il n'en a pas deviné seulement le sens profond, éternel; il en a vu également les faiblesses, les ridicules, et il en rit. Car cet émouvant philosophe, ce puissant visionnaire, ce magnifique créateur de symbole se montre — ô ironie ! — dans la vie quotidienne... un auteur gai !

Jean VIGNAUD

## THÉÂTRES

Opéra Italien. — Aujourd'hui, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées (direction Romolo Zanoni). *Le Barbier de Séville*, et première du ballet en un acte *Mandina*.

Les aveugles et la musique. — Le premier prix de fugue au dernier concours du Conservatoire a été remporté par M. Cheval, élève de M. Vidal. Ce brillant succès mérite d'autant plus d'être signalé que M. Cheval est un des élèves de l'Institution nationale des Jeunes Aveugles.

Grand-Guignol. — On annonce un changement de programme pour vendredi prochain.

LA REVUE  
QUAND  
MÊME !  
AUX FOLIES-BERGÈRE  
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE  
les folies  
miraculeuses  
NÉNETTE  
ET RINTINTIN

A L'OLYMPIA  
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE  
GEORGE  
LOTTO LILO ET LOTTO  
LES A-A-YA-ME  
Jane Ryp Nine Trézy  
LE COUP DE L'ALERTE  
(Sketch) avec  
MANSUELLE  
Geneviève WILLIAMS  
S. Sarthys et Andréas

7 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS de la Triomphale Revue LAISSE-LES TOMBER !

AU CASINO DE PARIS

DERNIÈRE MATINÉE DU DIMANCHE

MISTINGUETT

CHEVALIER

LES 48 BEAUTIES GIRLS

ROSE AMY

LES 100 PLUS JOLIES FEMMES

MAGNARD

Et le FAMEUX ORCHESTRE AMÉRICAIN

Jeudi Matinée et Soirée. Dernières représent.

PROMENOIR : 3 Francs

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Faust*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Griegoire, la Princesse Georges*; 7 h., *Ruy Blas*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *la Vie de bohème*.

Ping-Pong, 7 h. 30, *Mignon*.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Petit Sac*.

Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Coup de fouet*.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.

Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Vieillesse*.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Enfant du miracle*.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Fille de Mme Angot*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même*; Samedi et dim., matinée.

Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mal. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *le Bourru et Comment nos alliés britanniques préparent l'aviation de l'avenir*.

ALFREDO arrive d'Amérique

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

PRÊTS Achat titres, nu-prop., usufr., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. DEPRAT, 14, rue Daubigny, 3 à 5.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les autres tiges pharm. ou à Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

AUX MÉNAGÈRES ÉCONOMES!

SAVON 72 % "Cœur-de-Lion".... 29.75  
BLANC mi-cuill "Les Captives".... 26.25  
le ballot de 9 kilos net franco gare ou domicile. Blanchir admirablement et conserve le linge.

BRESILIEN EXTRA-DOUX, remplaçant CAFÉ et CHOCOLAT. 39.80  
la caisse de 8 kilos net franco gare ou domicile. SE COMME SANS SUCCÈS. Peut aussi s'ajouter au café qu'il bonifie. — Envoi contre mandat à RICHARD, 8, Rue Saint-Jacques, Marseille.

PURETÉ DU TEINT  
Étendu d'eau le  
LAIT ANTÉPHELIQUE  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe  
Éclat, Rougeurs, Rides précoques, Rugosités,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
au visage claire et unie. — À l'état pur,  
il enlève, ou le fait, toutes taches et  
taches de rousseur.  
Il date de 1849  
CANDÈS, Paris.

CHAUX VIVE — PAIN FRANÇ.

Fleur chaux p.s. fabric. Cons. chaux, chaux, vigne, arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim. Ech. fco 10 kg. 7 fr. Peyret, fabr., 1 Horne (Loire).

ROSELY  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE  
LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FÉRET, 97, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DEMANDEZ  
LA TOURISTE  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Len Allié. — En Vente dans les  
Grands Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Chos : La Touriste, Paris.

ULCÈRES VARICES  
PHLÉBITES  
GUÉRISON ASSURÉE PAR LE  
VARICURE  
MARCK  
Garanti sans hamamelis  
virginica ni hydrazine  
ENVOI FRANCO à GRATIS sur DEMANDE  
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE  
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES  
G. MONNIER, 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

LABORATOIRES FIEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. c. mand.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroïse, "Métisier de France"  
BLAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER À CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 1<sup>er</sup> 15 c. le papier  
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES RHUMATISMES

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins, et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et

qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, la foie, les reins, le cerveau et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 3 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 8 fr. 40. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notifiez franco sur demande

La PRÉCISION remarquable du CHRONO "START"

le fait apprécier de tous ceux qui ont à régler minutieusement leurs travaux et les actes de leur vie.

LE CHRONO "START"

Chrono, Métal argenté inaltérable. Cadran 24 heures

Mouvement Chronométrique 10 Robis. Garantie 20 ans sur Bulletin

Pour Homme 32 fr. 50 Dame.

Prix : 32

Maison de confiance vendant directement aux Prix de Fabrique

HORLOGERS DE FINE EN FILS DEPUIS 125 ANS

Manufacture Principale d'Horlogerie

Jean BENOIT Fils & C<sup>e</sup>

BESANÇON (Doubs)

Si les femmes donnaient à leur santé ce qu'elles accordent à leur coquetterie, combien la beauté y gagnerait.

Les PILULES PINK

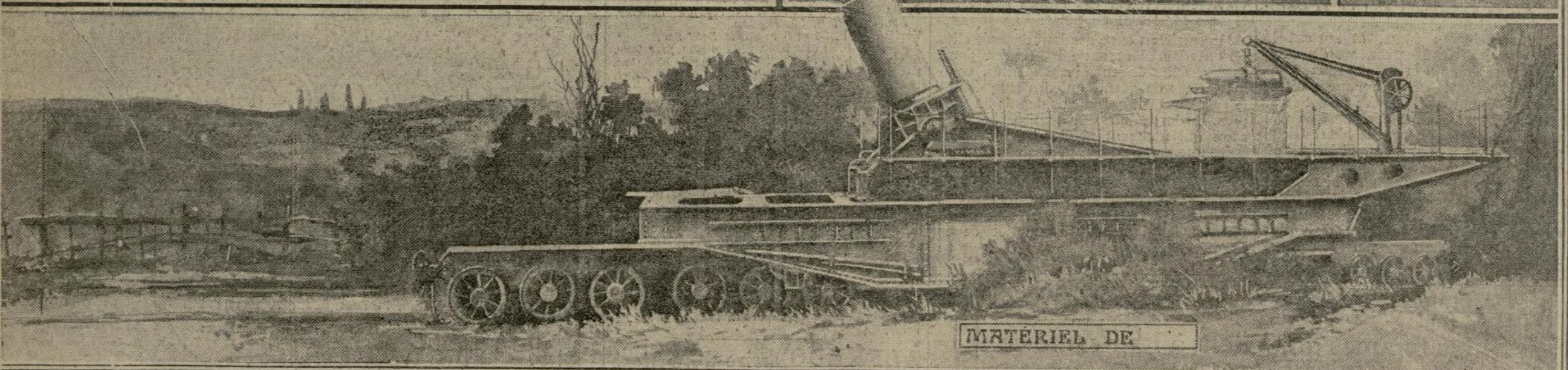
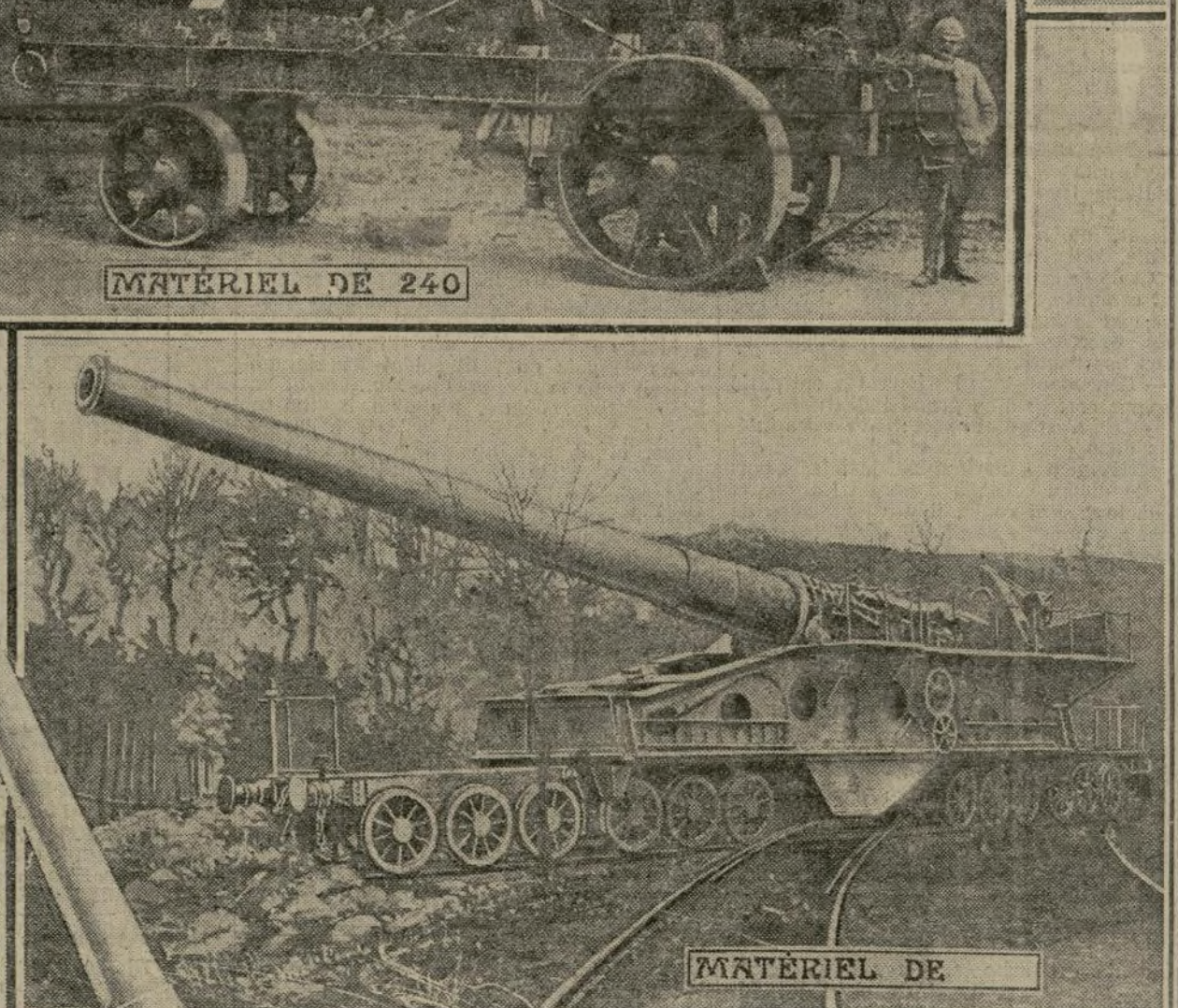
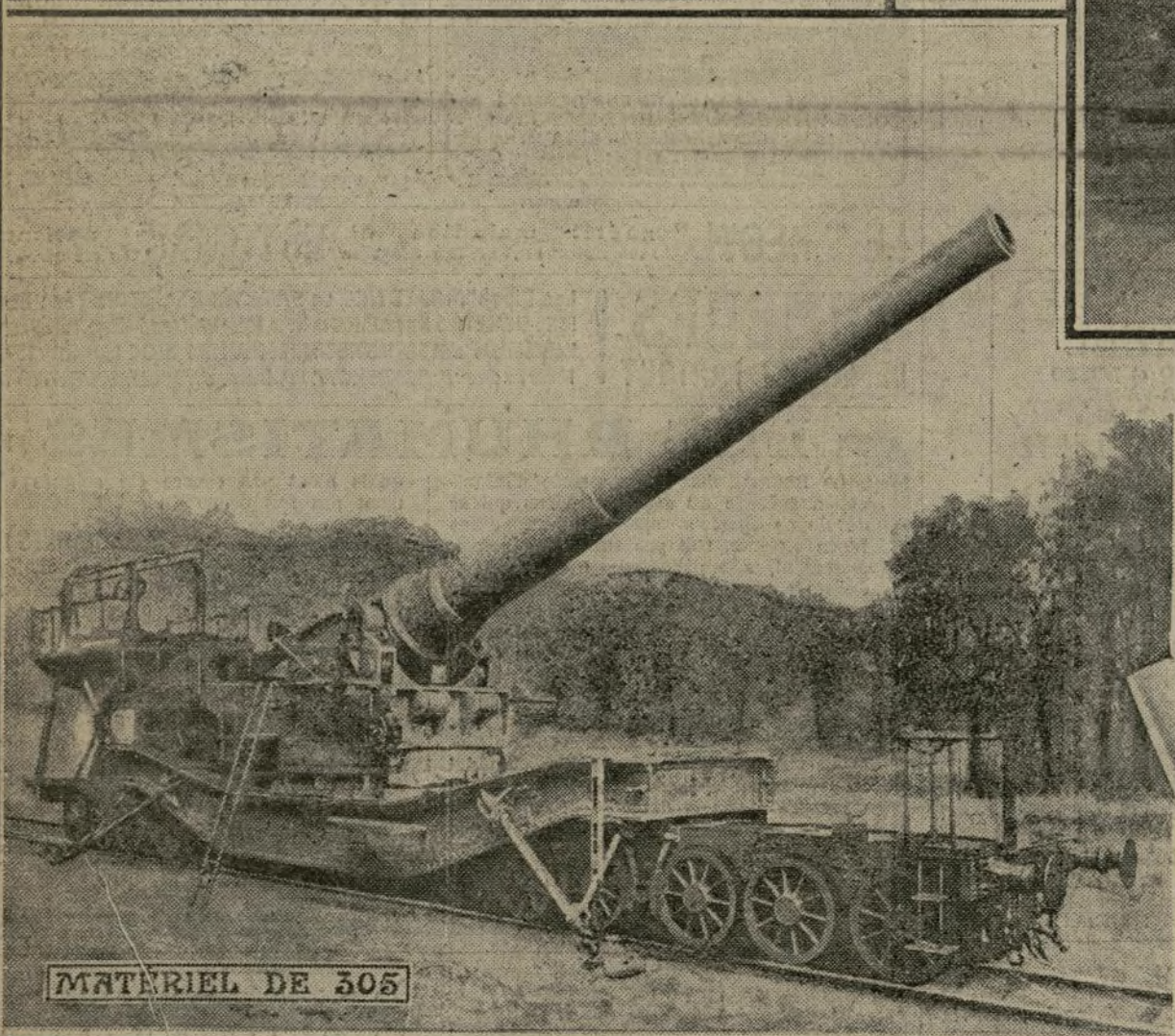
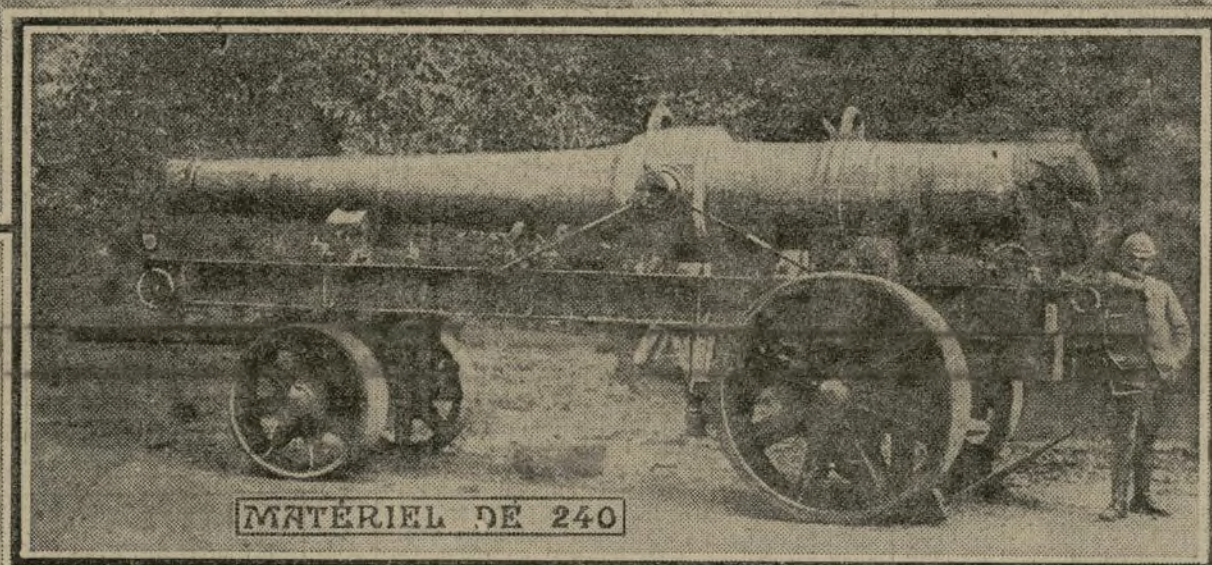
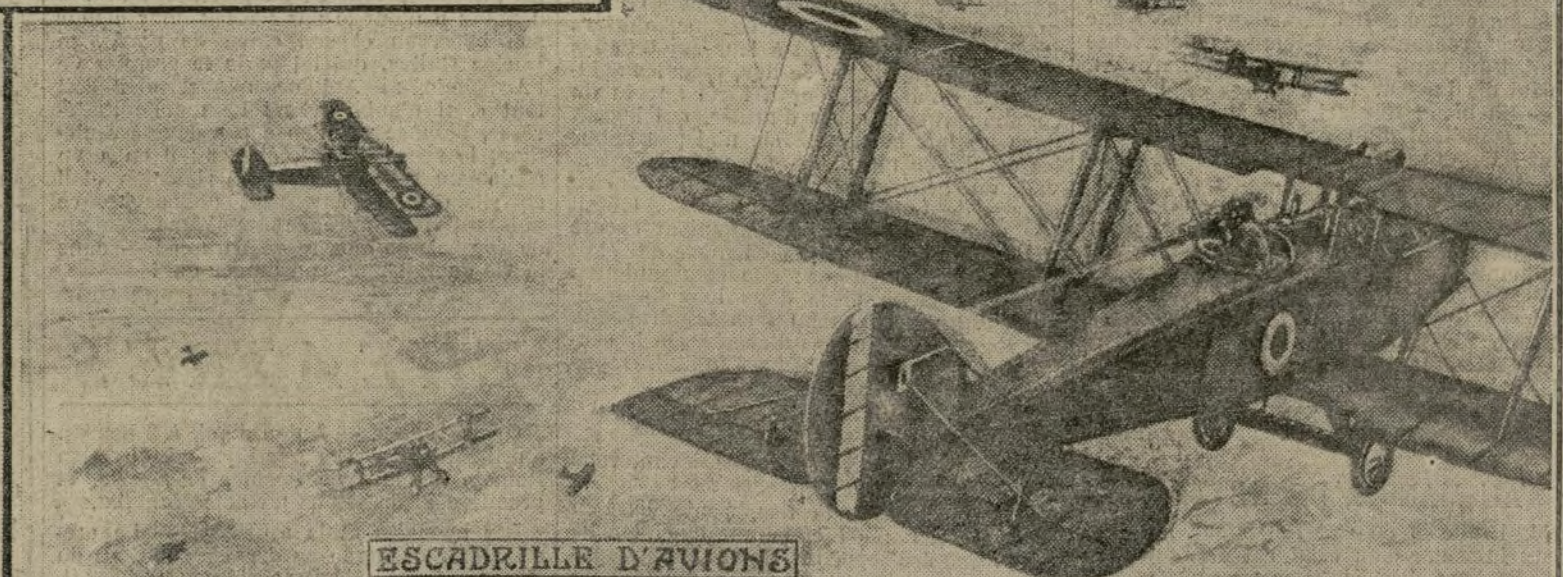
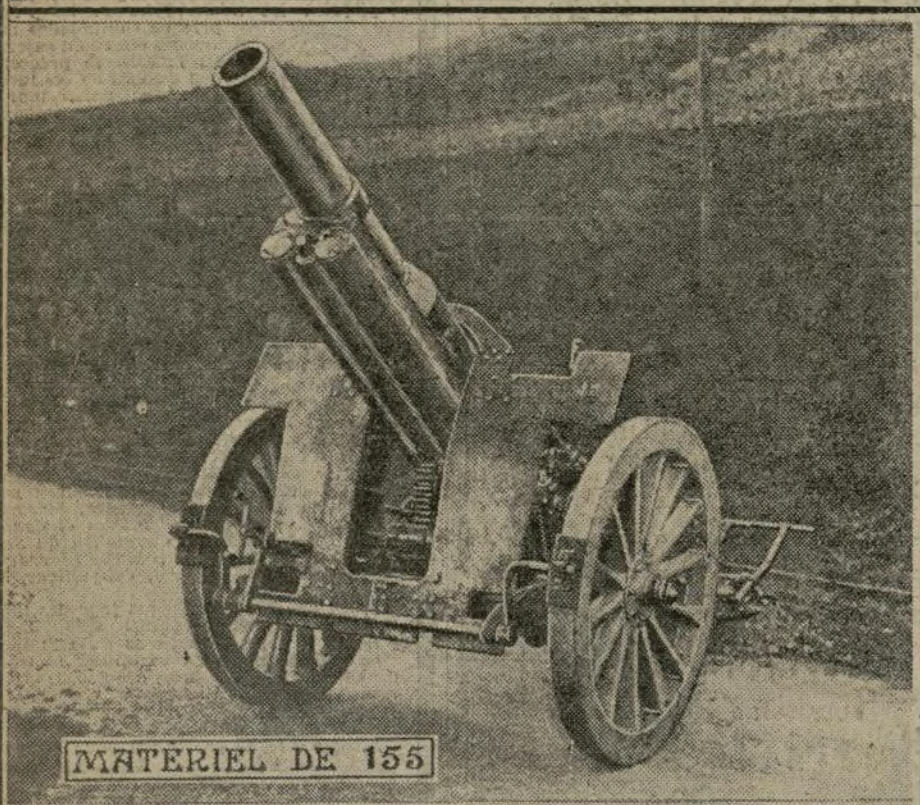
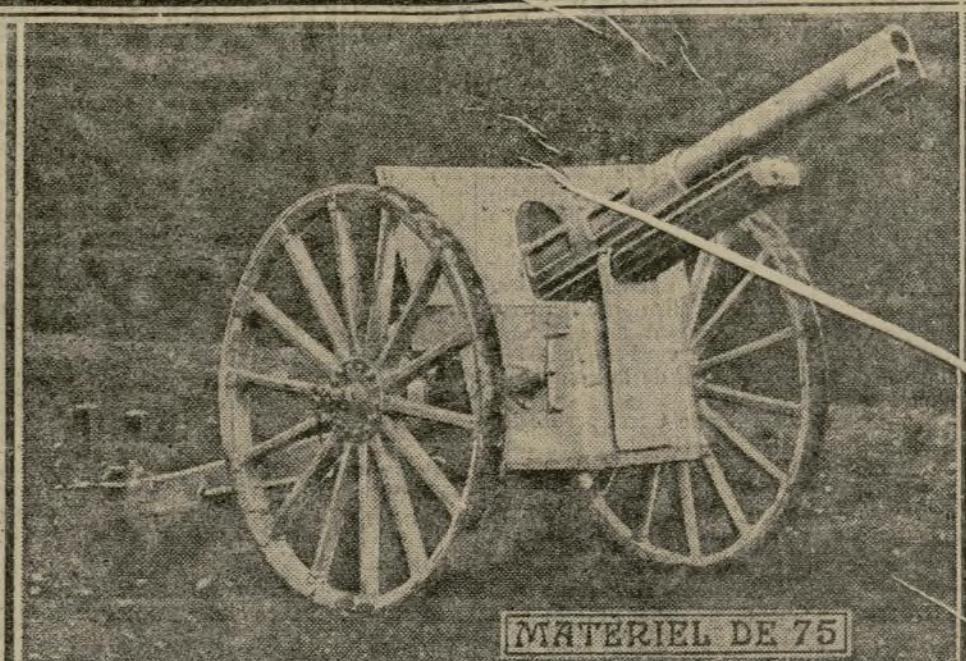
régénératrices du sang, toniques des nerfs,

conservent et entretiennent la santé.

Ayuntamiento de Madrid



# POURQUOI NOUS RESTONS CONFIANTS



PARCE QU'IL Y A NOS SOLDATS, PARCE QU'IL Y A NOS AVIONS  
ET PARCE QU'IL Y A, AUSSI, LA TERRIBLE VOIX DE NOS CANONS